

Sérénité

Qu'importe le cri des minutes
l'âpre affolement des passions
ces étreintes terribles
où se compte le temps
perdu à le chercher

Longues absences des corps
les rêves aux cils bleutés
du parcours des nuages
passants redoutés
au détour d'un envol

L'onde épouse l'eau
le silence le bruit
chaque mouvement se fige
en un bouquet offert
aux sens magnifiés

La lumière se fait son
le son se fait senteur
l'odeur coule et s'ébruite
touche et voile de chaleur

Métamorphose lente
s'évapore mon souffle
à regarder cet autre
qui se sent comme moi.

François-Xavier Eygun